

Décrire un lieu

Observer et noter les détails

La première étape pour décrire un paysage est d'observer attentivement le lieu que vous souhaitez décrire. Notez **les détails** que vous observez : les couleurs, les formes, les odeurs, les bruits... Plus vous serez précis dans vos notes, plus votre description sera riche. Utiliser les cinq sens

Pour rendre votre description vivante et immersive, utilisez **les cinq sens**. Décrivez ce que vous voyez, mais aussi ce que vous entendez, ce que vous sentez, ce que vous touchez et même ce que vous goûtez si cela est pertinent. Par exemple, si vous décrivez un paysage de montagne, vous pourriez décrire la fraîcheur de l'air, le bruit du vent dans les arbres, le goût du thé chaud que vous buvez pour vous réchauffer...

Utiliser des comparaisons

Pour mieux visualiser le lieu que vous décrivez, vous pouvez utiliser des **comparaisons**. Par exemple, si vous décrivez un coucher de soleil, vous pouvez le comparer à un feu d'artifice, à un tableau de maître, à une explosion de couleurs...

Les métaphores sont des figures de style qui permettent de décrire un objet ou un lieu de manière poétique et imagée. Par exemple, pour décrire une forêt, vous pourriez dire qu'elle est un "océan de verdure", ou pour décrire une montagne, vous pourriez dire qu'elle est un "géant de pierre".

Utiliser le champ lexical approprié

Qu'est-ce la description apporte à l'histoire ?

Vous demander :

Que va-t-elle apprendre au lecteur sur les personnages, leur passé, leurs émotions ?

Sera-ce simplement un décor utile durant deux pages et puis ciao, ou un décor récurrent où prendront place beaucoup d'actions durant le récit

Lien avec le/s personnages ?

Est-ce un lieu sans mémoire pour le personnage ? Un lieu qu'il découvre ? Un lieu qu'il connaît mais qui lui semble différent ce jour-là ?

Est-ce un lieu de mémoire ? Votre personnage est-il relié à cette histoire ou pas ?

Est-ce un lieu connu pour quelque chose de singulier ?

Votre description adoptera-t-elle le parler de votre personnage ?

Choisir un point de vue

1. Vous pouvez choisir d'écrire une description fidèle à ce que l'on voit et entend

2. Vous pouvez choisir d'écrire votre description du point de vue du personnage : ce qu'il voit et entend sans trop d'émotion, c'est son regard qui nous guide

3. Vous pouvez choisir d'écrire votre description du point de vue de l'intériorité du personnage, de ses sentiments présents ou passés, de ses émotions, état d'esprit.

Extraits

Ernest Hemingway – Susciter une émotion sans la décrire.

« A l'automne, la guerre durait encore, mais nous n'y allions plus. Il faisait froid en automne à Milan et la nuit tombait très tôt. Alors les lampes électriques s'allumaient, et c'était très agréable de flâner dans les rues en regardant les vitrines. Il y avait beaucoup de gibier suspendu en dehors des boutiques : la neige saupoudrait la fourrure des renards et le vent agitait leur queue. Les daims, vidés, pendaient raides et lourds et des petits oiseaux s'agitaient dans le vent et le vent rebroussait leurs plumes. C'était un automne froid et le vent descendait des montagnes.

Nous allions tous à l'hôpital tous les après-midi et nous avions divers itinéraires pour nous rendre à l'hôpital en traversant la ville au crépuscule. Deux de ces itinéraires suivaient les canaux, mais ils étaient longs. Cependant, on finissait toujours par traverser un pont sur un canal avant d'entrer à l'hôpital. On avait le choix entre trois ponts. Sur l'un des trois, une femme vendait des marrons grillés. Il faisait chaud devant son fourneau à charbon de bois et, après, les marrons restaient chauds au fond des poches. L'hôpital était très vieux et très beau. On y pénétrait par une grande porte cochère. Puis on traversait une cour et on ressortait de l'autre côté par une autre porte. Souvent, des cortèges funèbres se formaient dans la cour. Derrière le vieil hôpital étaient installés les nouveaux pavillons en brique. Nous nous y retrouvions tous les après-midi. »

Clément Lépidis – du décor vivant au narrateur, et retour.

Extrait de L'Or du Guadalquivir, de Clément Lépidis, éditions du Seuil :

« Le matin arriva sans autre transition qu'un reflet d'aube crue sur la sierra. Le ciel retenait en filigrane une agaçante lumière que la transparence de l'horizon faisait ressembler à du mica. J'avais été réveillé par le bruit lancinant des roues mâchant le métal brûlant des rails. Les femmes avaient sorti l'éventail. Elles étaient défaites, avachies, dépossédées de leur grâce sous la chaleur qui prenait d'assaut le wagon de si bonne heure. L'épouse du garde civil portait le masque des mauvais réveils; son mari dégrafa son col de chemise, suspendit sa veste au filet à bagages et remit son arme dans la valise. Son bicorne de cuir bouilli captait les rayons du soleil et me les renvoyait à la façon d'un miroir. Je n'osais faire un

geste de peur de déplacer cette espèce de colle de feu qui m'entourait. Je refusai la cigarette que m'offrit l'homme au panier afin de ne pas bouger les bras. J'avais la gorge aussi sèche que de l'amadou. Je dus néanmoins me lever pour détendre mes jambes ankylosées; si je n'avais craint d'être indécent j'aurais ôté ma chemise qui était trempée. Mais derrière les vitres des portières et des fenêtres baissées, démunies de rideaux, il fallait supporter un soleil accroché au zénith pour l'éternité, léchant la voie de sa langue de feu qui nous brûlait le visage et contre lequel nous ne pouvions rien dans ce désert de rocaille et de terre brûlée traversé au pas de l'âne. »

Joyce Carol Oates – De la description d'un lieu aux pensées de l'héroïne.

Page 242 de *Petit oiseau du ciel*, de Joyce Carol Oates, Krista, adolescente, se retrouve en fâcheuse posture.

« Dans la gare l'air est pollué par un feu que quelqu'un a allumé, une fumée puante de vieux journaux pourris, bois pourri, feuilles pourries qui brûlent en dégageant une odeur si âcre qu'il faut éteindre le feu en le piétinant. Il fait froid et humide dans la vieille gare abandonnée, on voit encore l'emplacement du guichet, les bancs de la salle d'attente, renversés, massacrés, des relents d'urine/excréments là-dedans, car des clochards viennent là quand il fait froid, sur des bancs massacrés ou au-dessous, à même le sol crasseux, enveloppés dans des journaux. Les joints tournent, on se serre autour des restes du feu qui ne dégagent pas de chaleur mais seulement cette puanteur fumeuse d'ordures en ayant envie de penser C'est comme une famille, on partage, sauf que la dope apportées par Duncan est un mélange de hasch et de speed, si fort qu'on dirait du feu, une pulsation brûlante à l'intérieur de ma bouche, de mon crâne, mon cœur s'emballe, puis vient une vague soudaine de bonheur, de chaleur, un délire de bien-être qui me donne envie de rire comme papa pouvait faire de sa petite fille boudeuse en la chatouillant, aussi rapide que ça, en l'espace de quelques secondes je hurle de rire à moins que je commence à suffoquer, étouffer -trop de choses comprimées dans mon crâne, mon cerveau gonfle comme un ballon sur le point d'exploser. Tu l'as forcément voulu ma vieille, autrement pourquoi es-tu ici ? Bon Dieu de petite conne idiote pourquoi autrement ? »

Consigne

Reprenez votre texte ou créer un nouveau texte autour du lieu à partir du point de vue 3.

Vous pouvez y ajouter des pensées intérieures qui amèneront votre personnage le temps d'un instant à un souvenir lié au lieu dans lequel il se trouve.

Et bien sûr inventez !